

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Personne

Michel Beaulieu

Volume 22, Number 3 (129), May–June 1980

Inconnu pluriel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29879ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaulieu, M. (1980). Personne. *Liberté*, 22(3), 77–90.

Personne

MICHEL BEAULIEU

1.

visage au cou plié penché
dans une autonome direction
qu'il n'appartient à quiconque
de définir
et soi-même ancré
dans sa propre obscurité

visage mouvant visage de sable
visage d'huile dans l'eau qui nous sale
d'un désir à peine tenu
du si loin qu'elliptique
il provienne

rien ne le ravive qu'aspiré

l'où vu visage
à quel festin
de l'oeil apprêté

l'arrondi quand il consent

2.

le temps oui
ces mots non

pas plus que ton visage un jour destiné
à l'oubli ; nul n'y sera plus
de ceux-là qui l'ont parcouru
de l'âme et des doigts
vie ruisselante

feu ! feu !
mère de la dérision

visage ancré au miroir
et dans tout ce qui filtre
cloisons hermétiques
fouillées par l'hypnose
la dernière inclinaison

j'entends d'ici chaque parole
et chaque parole reste à naître
je l'entends qui roule dans les faites
gauchement proférée

ces mots non

« qu'advientra-t-il de nous
prisonniers de nous-mêmes
et nous-mêmes bourreaux ? »

pas plus que ton visage ces mots

visage ancré à la fenêtre
au flou de l'automne au cri

et ce temps tout ce temps

3.

visage martelé par les fièvres
yeux violets
visage mitraillé

visage béant narines serrées
par le sang visage macérant
parmi les noyaux de la douleur

visage profané

qu'avons-nous fait de nous
qu'avons-nous fait de nous

4.

failles et plis
forme arrondie
pattes d'oie
peut-être aux coins

jamais nul visage

et chaque fois renouvelé

5.

grottes du visage où se terre
l'infinitésimale poussière
passoire de la peau
vers quel monde où les vaisseaux
sont ravalés

yeux écartés d'eux-mêmes

lèvres chaudes
chaudes et rouillées

6.

bouche arrondie du désir
et pénétrée

l'emplice
la proférante des rites

« tu m'embrasses tellement bien »

joues creuses de leur propre faim

7.

et tous les mots avant tout
ceux que tu inventes
les soirs fous de fou rire
et tout ce qui nuit au rire
et ce pincement dans les reins
l'unique l'autre
amputé
dans quelque vie antérieure
à celle d'aujourd'hui
d'un autre pays que celui-ci
même si celui-ci quant à lui
n'en mène pas trop large encore
et nous sommes au beau milieu
de la contradiction

8.

masque clos
jusque dans ses interstices

tu gis parmi les reliefs
des couvertures

le sommeil n'apaise rien
que pour un temps
des tressautements

tu gis là noyée de fatigue
et tourmentée

torturée par le centre
où le rein se rencoquille

en ce moment je suis de trop
l'incapable de contenir
la vague fascinée

9.

peut-être qu'il irait
battant la campagne
en cet ailleurs

et du plus loin qu'il vienne
chaque fois bienvenu

10.

sait-on s'il existe
un autre pays

dirait-on pas qu'il transgresse
le silence même dont se nourrit
l'environnement flou
quand tu es là
dans les foyers
où tout s'agglutine

11.

espace du devenir
ô souverain mépris

je ne saisis pas
toujours les bribes

demain vient-il à point
nous désapprendre

12.

j'énonce l'appétit
des jours de disette

as-tu toujours le temps ?
ô visage ô déréliction

13.

dévorant un baiser
de l'oeil le plus avide
à son pressentiment
quel maléfice a-t-il décelé
que déjà tout justifie
depuis l'heure incertaine où chacun dort
de son côté
jusqu'au prochain déménagement

14.

tout ce qui apaise
dans cet attermoisement
« j'ai tellement mal »
d'instinct jeté
(qu'y pouvais-tu ?
et que n'y pouvais-tu pas ?

j'hiverne dans mon âme
et toi
dans ton ventre halluciné)
en pâture aux ongles vifs
et tout ce qui s'en renforcit

15.

voici venue la dernière saison de l'amour
 et je ne renonce pas à fouiller la brèche
 la dernière saison celle où tout commence
 et commence au renoncement de soi-même
 disait-on : *oublie-toi le ciel s'en souciera*
 ce n'est pas ainsi

sortilèges

bribes

traces

bave du ver à soie
 luminescent dans la terreur

chacun de nos gestes attise le sort
 et je n'écris pas sans inquiétude
 non plus que je t'écris
 à toi qui que tu sois
 bel inconnu des soirs de première
 ou travailleur tassé au fond de l'autobus
 j'écris pour changer le monde et puis :
 rien n'est encore dit
 rien n'est encore interdit
 tout à fait

« *liberté/liberté chérie* »

moi

j'ai saccagé les territoires sacrés
 (« le meilleur est à venir »,
 m'affirme-t-on dans le délire
 de l'astrologie)
 en faisant si peu de cas
 de ce qui s'évadait chaque jour davantage
 et davantage que la vie l'instant m'échappe
 en corrodant une à une ses membranes

d'autres que moi n'entreprendront pas
 davantage les rites sauvages
 de la possession :

16.

faillie de la naissance
ô visage reconnu de l'expulsion
au consentement

à tour de rôle nous nous entendrons
dans la différence
tactile

17.

on nous attend quelque part
au pied de l'escalier
visage de toujours
et des lendemains

il a fallu si peu de temps
pour se mettre à nu
pour que tout advienne
et que tout passe et que la vie
son chemin

18.

corps oblong de l'irradiance
et gisant
l'image étouffe le texte sous les retombées
en l'essorant de ses sens
fentes mauves
frictions fantasmatiques du désir
ployé sous son renoncement
— cliché de la nuit noire comme une encre
indélébile sur la page planche du jour —
visage perçu par chacun de ses détails
(est-il vraiment nécessaire de les nommer
tous
de les inventorier ?)
si je dis *visage* il retourne
à chacun le sien
je m'enfonce dans sa géographie
climatique et bancaire
mais l'ai-je seulement
vu de profil
et de face
l'ai-je reconnu

19.

je suis l'avidé témoin
quand tu dévides les corridors
visage extirpé de ses langes
et qu'oublie le matin
en le peignant de couleurs

20.

vers quel désastre inquiète vas-tu
parée pour le triomphe
si la grammaire te nie
toi dont le visage épuise
même l'éternité
mère que n'épargne rien
ni les os qui craquent
ni l'éloignement

21.

regarde-moi
droit dans les yeux

comme jamais ne le font
les chats attentifs
au moindre mouvement

lumièrè qu'oblique
dilatée la rétine capte

inaltérable beauté
dont l'instant retentit

22.

visage oublié que l'oeil définit
s'il s'offre à son champ

matin des fleurs fanées
le glas sonne au loin
quelque mort méconnu
qu'étouffent les couronnes

ici nulle envie
ne rompt l'équilibre

encore qu'en pressant un peu la peau
l'humeur en suinte

23.

visage qu'épie l'épris
consumé dans ses plis-
sements

parfois je te tue (l'as-tu
ressenti
ce fouillement ?)

vaguement pressenti

24.

visage épris de son devenir
et de son devenir absent
le fixé le démasqué

miettes de mica sur l'envers
éparpillé des miroirs

j'attends qu'à la longue la peau
le ratatine
molle chair des joues
baiser plissé

que cachent les lignes de si ténébreux
ai-je fait du temps ce qu'il a fait de moi
si fortuit

l'a-t-on de faire
sinon de se défaire dans l'intime dé-
labrement

ô peuple passant de l'histoire

25.

je te suis comme tu m'es
difficile d'accès
sinon d'excès quand le corps se présente
presque de face

(où regardes-tu, fluide ?)

arrondi soudain le visage
l'entier contenu dans le point mobile
dur et net

26.

reste encore un peu, veux-tu ?
l'émission ne se termine guère qu'à la fin
les pieds bien au chaud
le visage couperosé
très mince épave de papier
les nuits saigneront-elles jamais
sucées dans leurs gencives
contre l'horreur des assemblées délibérantes
où rien ne se passe
de l'urgente nécessité

faut-il seulement
ce point dans l'ombre
de la déclivité
ce visage
et à la ligne
on n'en parle plus
que de loin en loin
quelques notations
au haut d'une fiche
rose de préférence
et que fanera le temps
le texte suit : trois lignes
réchappées

27.

cet oeil qu'épie l'épris
l'hors champ du devenir
visage macéré/(l'enclos)

montréal
octobre-décembre 1977